

## Renoncer à soi pour goûter la source !

Les lectures de ce dimanche évoquent de nombreux thèmes à la mode. La théorie du genre, par exemple, puisque Paul annonce que, *dans le Christ, il n'y a plus ni homme ni femme*. Ou celle de la réincarnation, avec le retour de Jean-Baptiste ou d'Élie dans la personne de Jésus. Mal comprise, l'expérience du Christ, c'est-à-dire le mystère de la communion, peut dégénérer en effet en ces théories décevantes ; nous y reviendrons. Une autre question me semble en fait plus urgente et surtout préalable sur le chemin concret de l'expérience de la communion. Question urgente et concrète donc : je veux parler du renoncement ! *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive.*

L'humanité commence à prendre conscience de son comportement suicidaire. La consommation sans limite est un suicide. La planète ne le supportera plus longtemps. Et les premières victimes de la catastrophe écologique sont **déjà, actuellement**, précise le Pape, les pauvres. Autrement dit, il faut que l'humanité apprenne à renoncer. Les riches que nous sommes doivent apprendre à « vivre simplement » pour que les pauvres puissent « simplement vivre » comme le disait Gandhi. Et la plus pauvre de toute, c'est la terre elle-même, continue le pape François.

Renoncer donc est devenu une urgence de salut public ! Renoncer pour sauver la planète, renoncer pour sauver les pauvres, renoncer pour grandir en humanité. Que veut dire renoncer ? Cela signifie : se refuser à soi-même quelque chose considéré pourtant comme un droit. C'est un acte volontaire : une part de moi-même dit « non » à une autre part. Je renonce à la cigarette pour ma santé, au chocolat pour mon poids, à internet pour mon sommeil, et au plastique pour ma planète. Urgence éducative, sociale, planétaire... Urgence qui va à l'encontre de notre société de consommation nommée par le Pape : culture du déchet. Renoncer, c'est affronter ce devoir de consommer qu'impose la publicité en sous-entendant : « Si tu ne peux pas te payer ce que je te fais désirer, tu n'es qu'un frustré, un raté, un déchet. » Autrement dit, renoncer c'est combattre en soi ses propres convoitises sollicitées ou non de l'extérieur, afin de devenir plus libre, plus humain. Et finalement plus heureux affirment même les sages de toutes les époques. *C'est un bien inestimable que de devenir sien*, disait Sénèque, et pour cela il te faut renoncer aux richesses, continuait-il. *Nous serions nôtres, si ces pauvres choses n'étaient pas nôtres.* Ou encore, *les richesses sont miennes, toi tu appartiens aux richesses.* Admirable philosophie qui pourrait libérer de son matérialisme notre société trop gâtée. Gâtée c'est-à-dire à la fois immature et déjà pourrie. Elle a perdu le goût de la vie, autrement dit : le goût de la liberté intérieure et du vivre ensemble. Car devenir sien, se posséder soi-même, ouvre à la joie de se donner aux autres. Et comment pourrais-je me donner si je ne me possède pas d'abord moi-même ?

Le renoncement dont Jésus nous parle suit cette ligne pour la porter à son achèvement. Lui nous invite à renoncer à nous-mêmes pour le suivre **lui**. *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera.* Pas seulement renoncer aux choses pour devenir sien, mais plus encore renoncer à soi-même, c'est-à-dire à cette instance qui dit : « Moi », « à moi », « pour moi », « selon moi ». Il s'agit de dénoncer jusqu'à son propre personnage auquel on croit dur comme fer celui

qui s'approprie tout et tout spécialement ce grand don qu'est la vie. S'il paraît déjà difficile de s'arrêter de fumer... combien l'est-il de ne plus croire au rôle que l'on s'évertue à jouer durant toute son existence, de se défaire du discours sur soi qui nous isole derrière le masque de notre réputation.

*Au dire des foules, qui suis-je ?* Jésus prétendrait-il soigner sa célébrité ? Si cela avait été le cas, pourquoi alors défendre vivement aux disciples de dire qu'il était le Christ, le Messie ? Qui est-il donc pour nous demander de renoncer à nous-mêmes pour le suivre lui ? Qu'une part de moi-même refuse à l'autre plus noble, je peux l'envisager. Or renoncer à moi-même pour lui, c'est lui laisser en moi la commande sur toutes mes parts. Quand je ne cours plus à la suite de mes élans, de mes réactions, de mes ambitions, quand je ne vis plus à *la remorque de mes convoitises décevantes* je ressens alors fatalement le fleuve de mes habitudes comme un courant à remonter laborieusement, comme un fardeau, une croix à porter jour après jour. Pour porter ma croix, c'est-à-dire le poids de mon « moi » j'ai besoin de l'aide. Jésus m'aide en me parlant à faire taire mon « moi ». Il s'agit alors de l'écouter, d'écouter celui qui en moi prononce son nom mystérieux : *Je suis qui je serai – révélé à Moïse –*, Jésus, c'est-à-dire : *Je suis, sauve ;*, Emmanuel : *je suis avec toi* ! Écouter Dieu en moi, un autre JE qui me donne instant après instant la vie. Écouter la vie couler en moi : elle me murmure la tendresse de Dieu.

Voilà pourquoi renoncer à soi-même pour suivre Jésus procure une joie sans limite. C'est boire enfin à la source infinie qui coule au plus profond de soi. Il ne s'agit alors plus de sauver **sa** vie. Renoncer à soi-même pour suivre Jésus, c'est goûter **la** vie, libérer ce don mystérieux et donc ne plus chercher à se l'attribuer, à le conserver anxieusement. La vie est là en moi et elle n'est pas mienne. Elle coule en vous aussi ! Elle a coulé du cœur transpercé du Christ en croix. Ce cœur nous a montré la source intarissable de la grâce annoncée par Zacharie. Source généreuse de bonté et de courage, source inexplicable et gratuite de joie et de paix.

C'est pourquoi, en Christ, il n'y a plus aucune division explique saint Paul. La circoncision séparait les juifs des païens. Mais le baptême les plonge tous dans la vie, les revêt du Christ pour les unir. Il n'y a plus ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme ; au-delà de chacun de nos personnages, de nos rôles – épuisants parfois –, de nos histoires personnelles, nous buvons à la même source et goûtons la même et unique vie du Christ ressuscité. Nous n'avons pas plusieurs vies successives, réincarnation après réincarnation. Nous partageons à travers l'espace et le temps l'unique et éternelle vie de Dieu. Mon existence n'a pas plusieurs vies, mais nos existences à tous n'ont qu'une seule et même source vivante, jaillissante : la vie de Dieu, devenue pleinement humaine dans l'incarnation du Fils et donnée en partage dans son Eucharistie !